



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 2004 - 27 juillet 1995 - 3 F

En raison des congés d'été, le prochain document DIAL paraîtra le 7 septembre

D 2004 **BRÉSIL** : Mme PURETÉ PAYSANNE
ET SON FILS ABEL ESCLAVE AGRICOLE

Du 7 au 9 juin 1995 se tenait à São Luis, dans l'État du Maranhão, le 1er séminaire à l'échelon de l'État sur le travail esclavagiste dans cette région du Brésil. Les chiffres sur ce trafic d'ouvriers agricoles ne sont que des estimations, supérieures en tout cas au chiffre recensé de 20.000 (cf. DIAL D 1878). Le séminaire de São Luis était organisé par la Commission pastorale de la terre du Maranhão, la Fédération des travailleurs de l'agriculture, le ministère public de l'État et la Délégation régionale du travail. Une commission permanente de combat contre le travail esclavagiste était mise en place avec la participation des victimes de l'esclavage et des parents de victimes, du ministère public, des syndicats de travailleurs ruraux, des Églises, de l'Institut national de sécurité sociale et du Mouvement de défense des droits de l'homme.

Ci-après témoignage vécu, de "l'autre Brésil", celui de la pauvreté (cf. DIAL D 2003), publié dans l'hebdomadaire **O São Paulo** du 2/8 juin 1995.

Note DIAL

LA BATAILLE DE Mme PURETÉ

Elle est résolue. Elle a une foi inébranlable et un courage rares. PUREZA LOPES LOYOLA, quarante-sept ans, est sortie de chez elle à Bacabal en 1993. Sans le moindre soutien, elle a entrepris sa croisade à travers les domaines agricoles de l'État du Pará, à la recherche de son fils Abel qui, à dix-huit ans, s'est laissé embarquer par les promesses des "chats" - les recruteurs de main d'oeuvre - et qui n'a plus jamais réapparu.

Après avoir vendu tout ce qu'elle avait, Mme Pureté s'est rendue à Brasília. Elle a frappé aux portes des ministères et des autorités. En vain. Personne n'a daigné l'écouter. Elle qui avait déjà perdu de cette manière deux membres de sa parenté, Atraïde José Lopes et José Augusto da Conceição, est alors allée se battre sur le terrain. Elle a fait le tour des domaines. Elle a parlé avec les ouvriers agricoles. Elle a rassemblé un véritable dossier.

Mme Pureté classe les domaines en deux catégories : les *"tranquilles"*, ceux qui traitent leurs ouvriers agricoles en esclaves, et les *"méchants"*, ceux qui les traitent en esclaves et, en plus, les tuent. D'après elle, le domaine Montagne-Brune, dans la commune de Rondon, est l'un des pires. Son propriétaire, Jocélio, est connu comme *"le fauve du Pará"*. Parmi les autres domaines agricoles il y a Cacique, Paraíba, Bradesco (bien que n'appartenant plus à la banque Bradesco, le domaine reste connu sous ce nom-là), Saint-Louis, Sidepar, Cedero, Riviéra, Gros-Boeuf, Boeuf-qui-ne-meugle-pas, et Eau-Dormante.

La dernière information qu'a eue Mme Pureté de son fils Abel a été au domaine Agronunes, où elle s'était rendue en compagnie de José do Carmo Siqueira, conseiller juridique de la Commission pastorale de la terre, et de la journaliste Cristina Gutkoski. Bien que le "chat" Balle lui ait déclaré qu'il n'avait jamais vu Abel - *"Ici, les tâcherons n'ont pas de noms, rien que des numéros"* - Mme Pureté a rencontré un péon, Isaïe, qui a reconnu le jeune Abel sur une photo : *"Il a été ici, mais il y a longtemps. Il est parti ailleurs"*.

Mme Pureté Loyola ne perd pas espoir de retrouver Abel vivant. *"Il y a quelque chose, et la foi en Dieu, qui me dit que je vais le retrouver. En attendant, je sais que j'aide beaucoup de gens avec les informations que je récolte."*

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)